

luxure, à la cupidité et à la cruauté, sur le modèle de nos moeurs, Les facilités du négoce étaient-elles à ce prix? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions d'hommes passés au fil de l'épée, la plus riche et la plus belle partie du monde bouleversée, pour faire le trafic des perles et du poivre: méprisables victoires (...)"

D'après Montaigne, Essais , Livre III, Chapitre VI, (écrit entre 1585 et 1588).

Sibylle: Dans l'antiquité: femme a qui l'on attribuait la connaissance de l'avenir et le don de prédire.
Devineresse.

La définition du sauvage selon Montaigne

"Je trouve qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage, comme de vray il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du país où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, perfect et accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de mesmes que nous appellons sauvages les fruicts que nature, de soy et de son progrez ordinaire, a produicts : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons alterez par nostre artifice et detournez de l'ordre commun, que nous devrions appeller plutost sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vrayes et plus utiles et naturelles vertus et proprietez, lesquelles nous avons abastardies en ceux cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de nostre goust corrompu."

1. Mire : critère. 2. Usances : usages. 3, Police: régime politique

MONTAIGNE, Essais (1,3 1), « Des cannibales », après 1580

Document n°8, le traité de Tordesillas (1494).

"Ferdinand et Isabelle, par la grâce de Dieu, Roi et Reine de Castille, de Léon, d'Aragon, de Sicile, de Grenade, De Tolède, de Galice (...). Ainsi, son altesse, le sérénissime Roi de Portugal, notre frère bien aimé, nous a dépêché ses ambassadeurs et mandataires (...) afin d'établir, de prendre acte et de se mettre d'accord avec nous (...) sur ce qui appartient à l'un et à l'autre de l'océan qu'il reste encore à découvrir.

Leurs altesses souhaitent (...) que l'on trace et que l'on établisse sur ledit océan une frontière ou une ligne droite, de pôle à pôle, à savoir, du pôle arctique au pôle antarctique, qui soit située du nord au sud (...) à trois cent soixante-dix lieues des îles du Cap-Vert vers le ponant (...); tout ce qui jusqu'alors a été découvert ou à l'avenir sera découvert par le Roi de Portugal et ses navires, îles et continent, depuis ladite ligne telle qu'établie ci-dessus, en se dirigeant vers le levant (...) appartiendra au Roi de Portugal et à ses successeurs (...). Et ainsi, tout ce qui, îles et continent (...), est déjà découvert ou viendra à être découvert par les Roi et Reine de Castille et d'Aragon (...), depuis ladite ligne (...) en allant vers le couchant (...) appartiendra auxdits Roi et Reine de Castille (...)."

In J.S. Silva Marques, Descobrimientos Portugueses (Découvertes portugaises), vol.III

Document n°9, la position de l'Église

Le problème de l'évangélisation des Indiens s'est très vite posé. Après le retour de Colomb, les souverains d'Espagne, Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon, se préoccupent d'obtenir la consécration papale de leurs droits sur les terres nouvelles. Le pape subordonne son approbation à l'évangélisation des habitants. Il faut évangéliser les Indiens

"Il vous appartiendra d'envoyer aux susdites îles et terres des hommes probes et craignant Dieu, doctes, instruits et expérimentés, qui enseigneront aux naturels la religion catholique et leur inculqueront les bonnes moeurs, apportant à leur tâche toute la diligence nécessaire."

Pape Alexandre VI Borgia, Bulle alexandrine, 1493.

Document n°10, un jugement de Montaigne

"Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui peut affirmer que c'est le dernier, puisque les démons, les sibylles et nous-mêmes avons ignoré celui-ci jusqu'à aujourd'hui?), aussi grand rempli et fourni que lui, toutefois si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans, il ne connaissait ni les lettres, ni les poids, ni les mesures, ni les vêtements, ni les blés, ni les vignes (...).

J'ai bien peur que nous ayons fort hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui ayons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant; et pourtant nous ne l'avons pas dompté et soumis à notre discipline par notre valeur et notre force naturelle, nous ne l'avons pas séduit par notre justice ou notre bonté, ni subjugué par notre magnanimité. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence (...).

Ce qui les a vaincus, ce sont les ruses et les boniments avec lesquels les conquérants les ont trompés, et le juste étonnement qu'apportait à ces nations-là l'arrivée inattendue de gens barbus, étrangers par la langue, la religion, l'apparence et la manière d'être, venus d'un endroit du monde si éloigné, et où ils n'avaient jamais imaginé qu'il eût quelque habitation, montés sur de grands monstres inconnus, alors qu'eux-mêmes n'avaient jamais vu de cheval ni d'autre bête dressée à porter un homme; protégés par une peau luisante et dure, et une arme tranchante et resplendissante, alors que les Indiens, pour voir jouer une lueur sur un miroir ou la lame d'un couteau étaient prêts à donner des trésors en or et en perles (...) et qu'ils n'avaient eux-mêmes d'autres armes que des arcs, des pierres, des bâtons et des boucliers de bois: ces peuples furent surpris, sous couleur d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues. Sans cette disparité, les conquérants n'auraient eu aucune chance de victoire(...)

Nous nous sommes servis de leur ignorance et de leur inexpérience pour les mener à la trahison, à la

Je partis au nom de la Sainte Trinité et revins très vite, avec, en mains, les preuves de tout ce que j'avais dit. Vos altesses me renvoyèrent alors en ces terres, et, en peu de temps (...) je découvris par la divine vertu trois cents trente-trois lieues de terre ferme à l'extrémité de l'Orient et sept cents îles importantes, outre celles que j'avais déjà découvertes en mon premier voyage. Et je soumis l'île d'Hispaniola qui est plus étendue que l'Espagne, dont les habitants sont sans nombre et où tous paieront tribut..."

Extrait de Christophe Colomb : La découverte de l'Amérique , tome II, Maspéro, 1979, p. 125 - 127.

De la même lettre, un autre extrait...

Christophe Colomb justifie son voyage

« Il ne s'agit pas seulement du grand nombre d'âmes dont on peut espérer qu'elles sont déjà sur la voie du salut, par le mérite de Vos Altesses. (...) Quelqu'un a-t-il augmenté ses possessions, avec aussi peu de frais, et aussi fortement que Vos Altesses viennent d'augmenter leurs possessions d'Espagne avec celles de l'Inde? À elle seule, cette île-ci [**Cuba**] a plus de 700 lieues [**1 lieue = 4 km**] de pourtour. Il faut y ajouter la Jamaïque, avec ses 700 îles, et une partie si considérable de la terre ferme, parfaitement bien connue des anciens, et non pas terre inconnue, comme le prétendent les envieux et les ignorants. »

Christophe Colomb, Lettre aux rois catholiques, 1498.

Document n°5, la découverte d'un Nouveau Monde

"Souverain seigneur,

Le plus grand événement qui s'est produit dans le monde depuis sa création, si l'on excepte l'incarnation et la mort de celui qui l'a créé, a été la découverte des Indes et c'est pourquoi on les appelle Monde Nouveau. Nouveau, il l'est moins parce qu'on vient à peine de le découvrir qu'à cause de son immensité, car il est presque aussi grand que l'ancien, qui comprend l'Europe, l'Afrique et l'Asie. On peut encore le dire nouveau parce que tout ce qu'il contient diffère considérablement de ce qu'on trouve dans le nôtre. Les animaux, en général, ont beau y compter peu d'espèces ; ils y sont d'une autre force : les poissons de l'eau, les oiseaux qui volent dans le ciel, les arbres, les fruits, les herbes et les céréales, ce qui en dit long sur la puissance du Créateur, puisque les éléments y sont les mêmes ici et là-bas."

extrait de Francisco Lopez de Gornara

Document n°6, le Paradis au Brésil ?

"Cette terre est très agréable, pleine d'arbres de haute taille qui ne perdent jamais leurs feuilles et dont émanent des odeurs suaves. On se croirait au Paradis. (...) Cette terre est peuplée par des gens tous nus, tant les hommes que les femmes. Ils n'ont ni loi, ni foi aucune, ils vivent selon la nature et ne connaissent pas l'immortalité de l'âme. ils n'ont rien qui leur soit propre et tout est commun entre eux ; ils n'ont pas de frontière entre provinces et royaumes, ils n'ont pas de roi et n'obéissent à personne."

extrait d'Amerigo VESPUCCI (1454-1512), éd. Les Belles Lettres

Document n°7, la ligne de partage des découvertes entre Portugais et Espagnols selon l'accord de Tordesillas, le 7 juin 1493

"Tous ensemble, ces dits navires feront route jusqu'aux îles du Cap-Vert et là mettront le cap droit à l'ouest jusqu'à avoir parcouru les 370 lieues, mesurées selon la méthode décidée par les personnes ainsi désignées, sans préjudice pour aucune des parties. Et qu'au lieu où seront accomplies les 370 lieues soit marqué le signal et soient calculés les degrés de sud et de nord (...); ils doivent définir cette ligne du pôle arctique au pôle antarctique, c'est-à-dire de nord à sud (...); lorsqu'elle aura été tracée par eux, d'un consentement unanime, qu'elle soit considérée comme limite perpétuelle et pour toujours, de façon à ce qu'aucune des parties ni les successeurs ne puissent la contredire ni supprimer ni modifier en aucune manière."

Extrait traduit et cité par Bartolomé Bennassar dans l'Histoire

Même jour, autre citation

« Dimanche 16 décembre. (...) Cette île [Haïti] et toutes les autres appartiennent à Vos Altesses aussi sûrement que le royaume de Castille. Il ne manque que de s'y établir à demeure et de donner des ordres aux habitants qui feront tout ce qu'on leur demandera de faire tant ils sont pacifiques... Ils ne possèdent pas d'armes et vont tout nus. Ils n'ont aucune connaissance de l'art de la guerre et ils sont à ce point poltrons que mille d'entre eux n'oseraient pas attendre de pied ferme trois de nos hommes. On voit donc qu'ils sont aptes pour qu'on les commande et qu'on les fasse travailler, semer et faire tout ce que l'on pourrait juger utile. (...) Il n'y a pas au monde gens meilleurs ni plus paisibles, et bientôt elles auront la grande joie d'en avoir fait des chrétiens, instruits dans les bonnes coutumes de leurs royaumes. »

Christophe Colomb, La Découverte de l'Amérique journal de bord (1492-1493), trad. par S. Estorach et M. Lequenne, Maspéro-La Découverte, 1980.

Document n°3 « Les indiens sont propres à être commandés »

"En cette présente année 1492 (...) Vos Altesses (...) pensèrent m'envoyer aux Indes pour y voir la manière dont on pourrait convertir ces peuples à notre Sainte Foi (...). Il me semblait que tous les Indiens étaient des gens très pauvres en tout. Tous étaient nus, comme leurs mères les avaient faits, même les femmes. Certains se peignaient en noir, d'autres en blanc, en rouge. Ils ne possédaient rien en fer. Je crois qu'ils deviendront facilement chrétiens, car il me semble qu'ils n'ont aucun culte. Je me suis employé à savoir s'ils avaient de l'or. J'ai remarqué que quelques-uns d'entre eux en portaient un petit morceau suspendu [au] nez. J'ai réussi à apprendre, au moyen de signes, qu'en naviguant vers le sud, nous trouverions une contrée avec un roi qui possède de grands vases d'or et une grande quantité de ce métal (...). Que Vos Altesses veuillent me croire que les terres sont bonnes et fertiles, spécialement celles de cette île Hispaniola * (...). Les Indiens n'ont pas d'armes (...), n'ont pas le moindre génie pour le combat et sont si peureux qu'à mille, ils n'oseraient pas combattre trois des nôtres. Ils sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous les autres travaux dont on aurait besoin, à ce qu'on les fasse bâtir des villes, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes."

Extrait du journal de bord de Christophe Colomb, 1492.

* Appelée aussi Saint-Domingue ; elle comprend aujourd'hui deux États : Haïti et la République dominicaine.

Document n°4, lettre aux Rois catholiques sur le troisième voyage aux Indes (1498)

"Sérénissimes, Très Hauts et Très Puissants Princes, Roi et Reine, nos seigneurs,

La Sainte Trinité a conduit Vos Altesses en cette entreprise des Indes, et dans son infinie bonté, elle fit de moi son messenger. Ce pourquoi je vins chargé de cette ambassade en votre royale présence comme aux plus hauts princes de la Chrétienté qui tant s'exerçaient en la foi et travaillaient à sa propagation.

Les personnes qui eurent connaissance de cette affaire la tinrent pour impossible. Elles ne fondaient leur raisonnement que sur les biens matériels ; aussi sur eux tirèrent-ils le verrou. J'ai passé six ou sept ans en grand-peine, montrant de mon mieux quel service on pouvait accomplir pour Notre Seigneur en répandant son saint nom et sa foi parmi tant de peuples, ce qui était chose de toute excellence pour la bonne renommée et longue mémoire des plus grands princes. Il fut aussi nécessaire de parler du temporel, ce pourquoi on leur montra les écrits de tant de savants dignes de foi qui traitèrent de l'histoire, lesquels racontaient comment en ces régions il y avait d'immenses richesses De même, il me fallut alléguer les dits et opinions de ceux qui décrivent le monde. Enfin, Vos Altesses décidèrent que l'entreprise fût mis en oeuvre. Elles montrent en cela le grand coeur qu'Elles ont toujours eu devant toute grande cause, car ceux qui s'étaient penchés sur cette affaire et m'avaient entendus, tous, d'une seule voix, tournaient l'entreprise en dérision... Moi, bien qu'éprouvant de la fatigue, je n'en étais pas moins sûr que cela se réaliserait et je le suis toujours parce qu'il est vrai que tout passera, hors la parole de Dieu, et que s'accomplira tout ce qu'il a prédit, car, bien clairement, il a parlé de ces terres par la bouche d'Isaïe, en nombre de passages de l'Écriture où il affirme que, de l'Espagne, son saint nom sera propagé.

elles (...). L'Amiral et l'équipage firent voeu d'aller, tous en chemise, dès l'arrivée à la première terre, en procession prier [la Vierge]. »

15 février

« Quand le soleil se fut levé, ils virent la terre (...). Certains dirent que c'était l'île de Madère, d'autres que c'était le roc de Cintra en Portugal (...). L'Amiral, d'après le pointage de sa navigation, se situait aux îles des Açores (...). Les pilotes et les matelots croyaient être déjà devant la terre de Castille. » [C'était en fait l'île de Santa Maria aux Açores.]

3 mars

« On vit des signes de la proximité de la terre. Ils se trouvaient tout près de Lisbonne. »

15 mars

« Il passa la barre de Saltes et entra dans le port même d'où il était parti le 3 août de l'année précédente. »

Notes

1. Le roi d'Aragon Ferdinand et sa femme, la reine de Castille, Isabelle.
2. L'Asie.
3. Souverain mongol de la Chine, à l'époque de Marco Polo.
4. Signes de la proximité de la terre.
5. Oiseaux de mer.
6. Ile Watling aux Bahamas, sans doute ; Colomb l'appela San Salvador.
7. Japon.
8. Cuba.

Extraits de Histoire géographique, initiation économique 5e, s. d. Jeannine GUIGUE, Paris, Bordas, 1990

Document n°2, aussi sur le premier voyage de C. Colomb

Le 11 octobre 1492, île de San Salvador.

"Il me semblait que les Indiens étaient des gens très pauvres en tout. Ils ne possédaient rien en fer. Je crois qu'ils deviendront facilement chrétiens, car il me semble qu'ils n'ont aucun culte Je me suis employé à savoir s'il y avait de l'or. J'ai remarqué que quelques-uns d'entre eux en portaient un petit morceau suspendu à un trou de nez. J'ai réussi à apprendre, au moyen de signes, qu'en naviguant vers le sud, nous trouverions une contrée avec un roi qui possède de grands vases d'or et une grande quantité de ce métal."
D'après le journal de bord de Christophe Colomb.

Le 16 décembre, île d'Hispaniola (Haïti).

"Que vos altesses veuillent croire que les terres sont bonnes et fertiles, spécialement celle de cette île Hispaniola. Et qu'elles veuillent croire que cette île et les autres îles proches sont à elles, tout autant que la Castille, et qu'il suffit de s'y établir. Les Indiens n'ont pas d'armes, sont tous nus, n'ont pas le moindre génie pour le combat et sont si peureux qu'à mille, ils n'oseraient pas combattre trois des nôtres. Ils sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous autres travaux dont on aurait besoin, à ce qu'on leur fasse bâtir des villes, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes."
D'après le journal de bord de Christophe Colomb.

Recueil de documents

Document n°1, Premier voyage de Christophe Colomb

Extraits du Journal de bord de Christophe Colomb lors de son premier voyage en Amérique (1492-1493)
(Traduit par S. Estorach et M. Lequenne, Maspéro, 1979)

Introduction

« En suite des informations que j'avais données à Vos Altesses (1) des terres de l'Inde (2) et d'un prince appelé Grand Khan (3) (...) et de ce que, maintes fois, lui et ses prédécesseurs avaient envoyé à Rome y demander des docteurs en notre Sainte Foi afin de s'y instruire, et parce que jamais le Saint Père n'y avait pourvu, (...) Vos Altesses, comme catholiques chrétiens, (...) pensèrent m'envoyer moi, Christophe Colomb, auxdites contrées de l'Inde pour y voir (...) la manière dont on pourrait user pour convertir ces peuples à notre Sainte Foi. (...) Et pour cela, Elles me comblèrent de grâces, m'anoblirent, décidèrent que (...) je serais grand amiral de la mer Océane et vice-roi et gouverneur perpétuel de toutes les îles de la Terre ferme que je découvrirais et gagnerais (...) »

3 août 1492

« Nous partîmes le vendredi 3 août 1492, à 8 heures, de la barre de Saltes. Nous allâmes vers le sud (...) puis au sud quart sud-ouest, ce qui était le chemin des Canaries. »

6 septembre

« [Colomb] partit ce jour-là au matin du port de la Gomera [Canaries] et prit le cap de son voyage. »

24 septembre

« Plus les indices de la terre (...) se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer. Ils se retiraient à l'intérieur des navires et disaient que l'Amiral, par sa folle déraison, s'était proposé de devenir grand seigneur à leurs risques et périls et de les vouer à une mort abandonnée. (...) Ils étaient si attentifs à ces signes (4) que, jusqu'à la terre, chaque heure leur devint année. »

11 octobre

« Ils virent des pétrels (5) et un jonc vert tout près de la nef amirale. (...) Ceux de la caravelle Nina virent aussi d'autres signes de terre et un rameau d'épine chargé de ses fruits. À cette vue, ils respirèrent tous et se réjouirent. (...) Ce fut un marin nommé Rodrigo de Triana, qui vit cette terre (6) le premier (...). [Le lendemain] l'Amiral se rendit à terre dans sa barque armée (...). L'Amiral déploya la bannière royale (...) [Il prit] possession de ladite île (...) au nom du Roi et de la Reine, ses Seigneurs. »

21 octobre

« Ensuite je veux partir pour une autre île, très grande, qui doit être Cipango (7) si j'en crois les indications que me donnent les Indiens que j'emmène avec moi, laquelle ils nomment Colba (8) (...). Je verrai aussi en passant les petites îles qui sont sur le chemin des grandes et, selon ce que je trouverai d'or ou d'épées, je déciderai ce qu'il convient de faire. »

16 janvier 1493

« Il partit trois heures avant le jour (...) du golfe des Flèches (...) et reprit le cap nord-est quart est, droit sur l'Espagne. »

14 février

« Cette nuit, le vent augmenta encore et les vagues étaient épouvantables. Allant l'une contre l'autre, elles se heurtaient, embarrassaient en se brisant sur lui la marche du navire qui ne pouvait ni avancer ni sortir d'entre

c) Un rapport de force immédiat.

Les combats se multiplient. Colomb connaît ainsi son premier combat dès janvier 1493 lors de son 1^{er} voyage. On assiste à une traite dès les 1ers voyages et à la mise en place d'un système esclavagiste et à un asservissement des populations notamment dans les mines comme celle du Potosi.

Les exigences exportatrices de l'économie coloniale naissante, le développement d'une économie de plantation ne pouvaient être satisfait qu'aux dépens de l'agriculture vivrière traditionnelle.

2) Une nouvelle dynamique.

a) Nouvelles dimensions de la terre et redistribution des puissances en Europe. .

On assiste à des recompositions géostratégiques qui aboutissent à une concurrence accrue et un partage du monde. Les Grandes découvertes ont favorisé une promotion de la façade atlantique. La Méditerranée, jadis « nombril du monde », est devenue un simple appendice de l'économie atlantique.

La puissance de l'Espagne de Charles-Quint ne peut s'expliquer sans cette richesse issue des nouveaux mondes. De même, le Royaume-Uni et la France ne retrouvent un rang de premier ordre qu'à partir du XVII au moment où ses deux puissances se lancent dans un mouvement massif de colonisation.



b) Exploitation économique.

Des produits nouveaux apparaissent, comme le tabac et le chocolat, alors que des plantes inconnues sont acclimatées en Europe (maïs, tomate, pomme de terre).

Avec le désenclavement planétaire issu des Grandes découvertes, une « économie monde » se met progressivement en place. Malgré les risques et les pertes, le négoce des produits exotiques est générateur de profits considérables car il s'agit de denrées non-pondéreuses ayant une forte valeur sous un faible volume. Au centre de ce réseau, deux villes vont dominer les échanges : Lisbonne et Séville.

À partir du XVII, l'exploitation devient le but ultime. Il ne s'agit plus seulement de découvertes et de pillages. La rationalisation de l'exploitation met en place un système colonial de plus en plus élaboré.

En Amérique du Nord, le mouvement est identique avec :

-  Nunez Cabeza de Vaca pour les grandes plaines dès 1528.
-  Alvarado pour les Rocheuses et le Mississipi.

Les Portugais en dehors de leur domination sur le Brésil (**Cabral**) ont surtout établi des comptoirs sur les côtes de l'Afrique et de l'Inde. Les conquêtes continentales étant limitées par la puissance des civilisations rencontrées sur le sous-continent indien, c'est pour cette raison qu'ils se sont lancés dans un vaste programme de contrôle des voies maritimes. L'exploration de l'Océan Indien permet ainsi la découverte de nouveaux archipels comme les Mascareignes.

Le clergé a joué un rôle non négligeable dans ce mouvement de conquête grâce aux missions intérieures dirigées surtout par les Dominicains puis les franciscains (même s'ils ont pu jouer un rôle de protection comme l'illustre l'action de Bartholomé de las Casas). La découverte de nouvelles terres s'accompagne donc de la découverte de dieu.

Conclusion de partie :

Du projet au rêve réalisé se pose le délicat problème de la légitimité et d'une transformation d'un monde découvert à un monde nouveau qui suppose l'imposition d'une vision européocentriste et dominatrice.

III. Un monde nouveau.

1) Le choc des civilisations.

a) Culturel et religieux.

L'acculturation s'est traduite par une véritable déstructuration culturelle. Les vaincus qui ont vu s'effondrer leurs valeurs traditionnelles, n'ont cependant pris de leurs vainqueurs que des éléments disparates. Les missionnaires, par exemple, ont très bien perçu le caractère superficiel de l'évangélisation : les Indiens n'ont pris que ce qu'il y avait de plus extérieur dans le Christianisme sans en assimiler les dogmes essentiels. On peut même parler parfois de syncrétisme culturel sur certains aspects religieux qui débouchent sur une évangélisation particulière : utilisation de mots et de légendes d'origine indienne. Le clergé (Dominicain) a joué un rôle de première importance à la fois en imposant ses principes religieux sur une population docile mais également en la défendant contre les excès de la colonisation.

Les différences entre les techniques, les coutumes et les modes de vie ont pu donner naissance en Europe au mythe du bon sauvage voire du paradis sur terre. Ces thèmes ont été repris dans la littérature du XVII et du XVIII.




b) Humain et démographique.

Le « choc microbien » (variole et grippe) est à l'origine d'un désastre démographique. On estime ainsi pour l'Amérique une population amérindienne de 80 millions en 1492 et de guère plus de 10 millions en 1600. Le principal choc en retour de cet effondrement démographique est la traite des Noirs. Même si elle ne devient massive qu'au XVII, 75000 esclaves africains auraient été déportés en Amérique espagnole au XVI et près de 50000 pour le Brésil portugais.

II. Les découvertes et les explorations.

1) *Des expéditions maritimes...*



L'élargissement des horizons :

-  Les Portugais se lancent les premiers en explorant les côtes d'Afrique par **Bartholomeu Dias** en 1487 qui double le cap de Bonne-Espérance, puis en contournant le continent par **Vasco de Gama** en 1497 pour rejoindre la péninsule Indienne à Calicut.
-  Les Espagnols vont explorer la voie de l'Ouest par l'intermédiaire du génois **Christophe Colomb** qui met pied-à-terre aux Antilles (1492). Il poursuit sa quête durant ses quatre voyages jusqu'en 1504. Les voyages d'**Amérigo Vespucci** en 1499 font prendre conscience de la découverte d'un nouveau continent. L'« accident de Cabral » mettant pied sur les côtes brésiliennes en 1500 permet l'implantation des Portugais sur le continent américain contrairement à la logique du traité de Tordesillas.
-  Enfin l'expédition montée par le navigateur **Magellan** et son second **Del Cano** entre 1519 et 1522, réalise le premier tour du monde par voie maritime en contournant l'Amérique du sud.

Les historiens ont coutume de parler de « demi-siècle des géants » pour mentionner ces premières expéditions fondatrices.

Des tentatives de contournement par le nord se sont le plus souvent soldées par des échecs :

Les royaumes de France et d'Angleterre ainsi que les Provinces unies ne se lancent dans l'aventure que dans le dernier tiers du XVI siècle laissant ainsi à la péninsule Ibérique une avance longtemps incontestée :

-  Jean Cabot : 1497 Labrador et peut être le Saint-laurent.
-  Jacques Cartier 1534 toujours sur la Saint Laurent.




Le point commun selon Jacques Heers de ces différentes expéditions est la violence, les pillages et le troc avec les peuples découverts.

2) *...aux conquêtes continentales.*

Après le partage élaboré lors du traité de Tordesillas entre Portugais et Espagnols en 1494, les conquistadores se lancent à la conquête du continent américain. **Hernan Cortes** vient à bout de la résistance aztèque sur le Mexique en trois années (1519-1521). Sa conquête est à l'origine de l'effondrement de la société aztèque après la chute de Tenochtitlan avec moins de 500 hommes. Des alliances contractées avec les indigènes ont été un facteur de réussite.

Francisco Pizarro établit son hégémonie sur le Pérou des Incas. La destruction s'est échelonnée sur plus de trente ans (1524-1554) et aboutit à la chute de Cuzco en 1533.

Les expéditions intérieures ont prolongé ce mouvement de conquête et de découverte du continent américain :

-  Exploration et mainmise sur la Colombie et l'Équateur par Benalcázar entre 1536 et 1539.
-  Mainmise sur le versant amazonien du Pérou par Gonzalo Pizarro entre 1540 et 1541.
-  Exploration du Parana et du Paraguay à partir de 1526.

Les buts d'Henri le Navigateur

" Après la prise de Ceuta [1415], l'Infant don Henrique eut toujours sur mer des navires armés contre les infidèles parce qu'il désirait savoir quelles terres il y avait au-delà des Canaries et d'un Cap appelé Bojador car, jusqu'à cette époque, ni par écrit, ni par la mémoire d'homme, personne ne savait quelle terre il y avait au-delà de ce Cap.

Quelques-uns pensaient que Saint Brendan y avait passé, d'autres disaient que deux galères y étaient allées et n'étaient jamais revenues... L'Infant voulut savoir la vérité sur ce point. Il envoya ses propres navires vers ces contrées afin d'acquérir une certitude. Ceci fut la première raison de son entreprise.

Et la deuxième fut l'idée que si en ces terres se trouvaient quelques populations de chrétiens, on pourrait en rapporter au royaume beaucoup de marchandises bon marché pour la raison qu'il n'y aurait point d'autres personnes de ce côté-ci qui négocieraient avec eux.

La troisième raison fut fondée sur ce qu'on disait que la puissance des Maures sur cette terre d'Afrique était beaucoup plus grande qu'on ne le pensait généralement... L'Infant s'ingénia à envoyer des gens en quête de renseignements afin de savoir jusqu'où allait la puissance de ces Infidèles.

La quatrième raison fut celle-ci : il désirait savoir si, en ces régions, il y aurait quelques princes chrétiens en lesquels la charité et l'amour du Christ fussent assez forts pour qu'ils aidassent [**à combattre**] contre ces ennemis de la foi.

La cinquième fut son grand désir d'augmenter la sainte foi de Notre Seigneur Jésus-Christ et d'amener à elle toutes les âmes désireuses d'être sauvées...

L'Infant don Henrique ayant terminé ses préparatifs en sa ville de Sagres commença d'envoyer ses caravelles et ses gens le long de la côte occidentale de l'Afrique..."

Extraits des "Chroniques de AZURARA".

L'esprit des grandes découvertes : l'esprit de croisade (religieux), la volonté de trouver de l'or et des épices (économique) mais également le goût de l'aventure et de la découverte (scientifique) sont à l'origine de la motivation des Européens pour se lancer à la conquête de nouveaux mondes. Les moyens techniques (outils de navigation) n'ont été qu'un moyen d'action.

progressive des réseaux de commerce entre l'Extrême orient et l'Occident, via le monde arabe nécessite la découverte de nouvelles routes contournant cet obstacle.

Le capitalisme marchand en expansion peut soit être considéré comme une conséquence de cet essor, soit comme un facteur déterminant du processus. Les marchands italiens (exemple de Gênes étudiée par Jacques Heers) ont été dans ce domaine des précurseurs.

Leurs épigones catalans et provençaux ne prenant le relais que plus tardivement.

c) Un intérêt religieux.

A ces causes économiques se mêlent des motivations religieuses qui participaient à la fois d'un esprit médiéval de croisade et d'un souci de prosélytisme et d'évangélisation. Il faut remettre cette motivation dans le contexte d'une lutte séculaire contre l'islam et d'une lutte contre les hérésies.

d) Un intérêt scientifique.

Confirmer les théories des anciens comme Erathosthène (III avjc) et Ptolémée (II apjc) montre une dominante astronomique.

Développement de la cartographie (portulans puis les cartes des cosmographes) grâce notamment à l'exploration des Portugais le long de la côte africaine.

Problème de la culture chrétienne / culture païenne (exemple de Salamanque avec Colomb).

Conclusion de partie :

Le personnage d'Henri le navigateur (prince portugais du XV et initiateur de nombreux voyages) illustre parfaitement bien cette complexité des motivations. Dans son esprit se mêlent esprit de croisade et considérations politiques, curiosité géographique et préoccupations commerciales, goût de l'or et des richesses et souci de sa gloire et du prestige de sa Maison.

I. Les objectifs et les rêves.

1) Le monde de l'imaginaire et du possible.

On ne peut comprendre les Grandes découvertes sans se référer aux cosmographies merveilleuses issues de l'Antiquité : Ulysse et l'île des Fortunées, Platon et l'Atlantide. Les sagas islandaises ont également mentionné cette volonté (Saga de Saint Brandon sur le modèle de la quête du paradis). De même les portulans du XIII et du XIV ont indiqué des mondes nouveaux dans leurs représentations cartographiques et l'église fut elle aussi à la recherche d'un paradis sur terre. Cependant, la soif de surmonter ses peurs et de développer sa liberté n'a finalement été que la résultante des ambitions de l'humanisme naissant. Plus que les cosmographies des cosmographes de cabinet (tel que Sébastien Münster), plus que l'illusion utopique d'homme de lettres en quête de paradis (comme *Utopia* de Thomas More) ; c'est surtout la volonté des voyageurs découvreurs qui est à l'origine de ce vaste mouvement.

Pour cela, on peut considérer l'immense acquis médiéval en terme technique. Les Portugais sont notamment en mesure de faire la jonction entre la tradition méditerranéenne et certaines innovations de l'Europe septentrionale. En effet, des connaissances méditerranéennes on peut retenir la géographie issue de l'Antiquité (Ptolémée), la perfection des techniques de navigation (voile latine, la boussole d'origine chinoise mais acclimatée en Europe dès le XIII, l'astrolabe) et enfin l'œuvre admirable des cartographes surtout italiens et ibériques. L'héritage nordique tourne essentiellement autour des vaisseaux ronds de haut bord et pourvu de l'efficace gouvernail d'étambot qui permet progressivement la mise au point de la caravelle, outil par excellent de la découverte.

2) Le monde de l'espoir et des intérêts.

Sans les motivations inhérentes aux découvertes, les moyens techniques développés plus haut n'auraient pas été suffisants. Il convient pour cela de rappeler les intérêts mis en avant par les concepteurs des projets.

a) Intérêt politique.

Affirmer la puissance d'un État en formation comme l'Espagne d'Isabelle et Ferdinand, ou d'État à l'écart comme le Portugal.

Le traité de Tordesillas de 1494 fixe ainsi à 370 lieues à l'Ouest des îles du Cap vert la ligne de démarcation. Nous voyons à travers cet exemple le parangon de ce type d'intérêt.

b) Intérêt commercial et financier.

La croissance des échanges fait impérieusement ressentir un besoin de numéraire. L'or qui est indispensable au grand commerce international reste rare. L'Occident, pour l'essentiel, s'alimente grâce aux caravanes sahariennes qui portent l'or de Guinée jusqu'au Maghreb où des marchands italiens l'échangent contre les produits européens. Vers 1330-1340, l'espoir d'accéder directement à ces gisements de Guinée a poussé Génois et Catalans jusque dans les eaux des Canaries. Ce même dessein motive un siècle plus tard les Portugais pour arriver enfin sur la « Côte de l'or » (au Ghana).

A la même époque c'est l'obsession de l'or de Cathay (la chine de Marco Polo) qui inspire Colomb. Plus tard, c'est toujours cette même fièvre de l'or qui anime la folle entreprise des conquistadores à la poursuite des trésors précolombiens et du mythique Eldorado.

Le second point déterminant tourne autour du problème de la Méditerranée et du commerce avec le monde arabe pour la découverte de nouvelles routes concernant les épices. En effet, la fermeture

Le temps des découvertes et des conquêtes (XV-XVI).

Introduction :

Sujet qui passionne tant il a ouvert des perspectives vers le rêve comme l'illustre :

- ❑ La littérature avec Voltaire (Candide).
- ❑ Le cinéma avec « Christophe Colomb » ou « Mission ».

Le terme de découverte fait référence au fait d'avoir conscience de cette découverte. De nombreux territoires ont été « découverts » sans formalisation. À travers le monde, les exemples sont nombreux :

- ❑ Les Mascareignes avec les Arabes.
- ❑ L'Amérique du Nord avec les Vikings.

On doit donc établir une différence entre trouver et découvrir en intégrant la notion d'intentionnalité.

Ceci est à relier au fait que la perception de l'espace pour reprendre les termes de Jacques Le Goff est déterminée à la fois par la connaissance qu'en ont les hommes mais aussi par leurs rêves et leurs aspirations.

D'un point de vue chronologique, il convient de confiner l'étude aux XV et XVI car il y a une unité de volonté et d'action au cours de cette période. À partir du XVII, l'exploration cède le pas à l'exploitation.

Le problème des sources et de leurs limites constitue un enjeu de premier ordre pour les historiens. On peut distinguer les rares documents permettant d'avoir des chiffres comme ceux qui sont issus de la *Casa de Contratacion* et des archives des *Audencias* pour l'Amérique latine. On peut également avoir recours aux récits de voyages, notamment au XVI, qui permettent d'envisager des recoupements. Les cosmographes voyageurs ont ainsi laissé des descriptions précises (parfois teintées de merveilleux) tel est le cas des expéditions au Brésil avec les Français : Jean de Léry ou André Thevet. Notons qu'il existe ainsi un centre de recherche de littérature de voyage permettant de retracer quelques itinéraires passionnants (www.crlv.org).

D'un point de vue épistémologique, la recherche des causes de ces voyages a été le leitmotiv de nombreuses générations d'historiens, notamment sous l'angle économique. Pourtant, si l'on suit Jacques Heers, on ne retient plus seulement que des motivations capitalistiques mais également une part de goût pour l'aventure et l'imaginaire. Les conquistadores et les voyageurs sont ainsi mis de plus en plus à l'honneur.

Les Grandes découvertes sont présentées comme une rupture. L'expression est consacrée par l'usage pour désigner le désenclavement du monde opérée par l'Europe. Il s'agit d'une sorte d'enfantement *ex nihilo* des Temps modernes, dans une logique de rupture avec le Moyen âge. Pourtant, elles résultent d'un héritage médiéval et peuvent donc être considérées comme le signe d'une continuité. Ces découvertes sont avant tout des aventures humaines où la personnalité des acteurs fut déterminante. On peut donc se demander quelle est la part du contingent dans ce grand mouvement d'ensemble. Enfin, l'appropriation de ces territoires pose le problème de la légitimité de ces découvertes autour de la notion de « monde nouveau » qui n'a de sens que d'un point de vue européen.